Et allant vers André, resté près de la porte, l'air interdit, elle lui dit avec un mélange d'inquiétude et de reproche :

—Que signifie cela, mon ami ? Que vous arrive-t-il donc ?

André pâlit.

—Mais, dit-il, c'est vous qui m'avez écrit à six heures de venir à dix pour une pressante communication.

Mina retomba sur son fauteuil.

—Moi ! Je vous ai écrit à six heures !

—Ah ! cria André, nous sommes perdus ! c'est un piège ! On a imité votre écriture à s'y méprendre....

—Mon ami, cette lettre ! donnez-la....

Elle est restée chez moi, sur ma table de travail.... un mot sans conséquence quant à la forme....

—Courez la chercher !

—Vous l'aurez dans un instant, j'ai gardé ma voiture....

Il mit la main sur le bouton de la porte. A ce moment, celle-ci, brutalement poussée du dehors s'ouvrit, et le marquis de la Boissière entra, suivi du comte de Nèves.

—Trop tard pour fuir, mon cher monsieur, dit le marquis en ricanant ; veuillez vous rasseoir, et vous aussi, madame.... Mes compliments, vous êtes très belle en Madeleine échevelée.... Il paraît que le bon Dieu ne peut suffire toujours, mêmes aux saintes, et qu'elles sont soumises, ainsi que nous autres pécheurs, aux "humiliations de la chair." Le mot est de vous, du temps de vos prêches....

Frappés de stupeur par cette apparition, Mina et André restaient sans voix, comme pétrifiés.

—Je commence, continua le marquis, par vous donner des explications sur mon prompt retour : Je me disposais à me mettre en chasse, quand un joli billet, pas signé, me fut remis ; on me prévenait charitablement que vous profitiez de mon absence pour recevoir monsieur dans.... l'intimité....

—C'est une lâche calomnie et un complot ! s'écria Mina d'une voix tremblante d'indignation ; M. Bernard, de son côté, a reçu....

—Laissez-moi achever, d'abord, fit le marquis l'interrompant ; il est évident que vous allez vous arranger pour sortir de là tous deux blancs comme des colombes....

—Ah ! murmura André, c'est à devenir fou !

—Eh bien ! reprit Renaud, si je suis revenu si vite, madame, ce n'est pas tant pour vous vérifier la vérité de l'avertissement — depuis votre villégiature à Meudon, je n'ai plus rien à apprendre et peu m'importe ! mais c'est pour profiter d'une occasion unique peut-être de.... flagrant délit, j'adoucis les expressions, vous voyez.

—Misérable !

—Flagrant délit constaté par témoins : de Nèves et le valet de service, pour demander une séparation entre nous devant les tribunaux.

—Un tel scandale, quand je....

—A qui la faute, madame ? Tant que le public est resté dans l'ignorance, je me suis tu. Je ne vous aimais plus, vous vous consoliez avec monsieur, rien de mieux ; j'ai les idées larges, moi.... Je saisis même la circonstance pour assurer à M. Bernard, qui a l'air de vouloir me foudroyer, que je ne lui en veux nullement. Je vous ai laissée, il vous a prise, cela ne constitue de lui à moi aucune offense ; on ne commet point un larcin, en s'installant dans une propriété volontairement abandonnée par l'ancien possesseur.

(La fin au prochain numéro.)

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. ALEXANDRE DUMAS SUR LA TOMBE DE GUSTAVE DORÉ, LE 25 JANVIER 1883

« Messieurs,

« Depuis quelques jours, la mort frappe à coups redoublés ; seulement, elle ne frappe pas au hasard, elle choisit ses victimes avec une cruauté, avec une perfidie flagrante. Il lui faut les plus vaillants, les plus robustes, les plus sincères, les plus jeunes, car ceux-là étaient toujours jeunes dont on attendait encore beaucoup. Il semble, à voir ces morts successives et précipitées, que la puissance supérieure à laquelle on donne aujourd'hui tant de noms divers, jusqu'à celui de néant, ait conçu quelque étrange dessein, et qu'il lui faille beaucoup de crainte parmi les hommes et beaucoup de place sur le sol pour quelque chose de nouveau. Si célèbre, si aimé, si nécessaire qu'il soit ou qu'il paraisse être, nul n'ose plus croire à son lendemain. Tout ce qui vit est inquiet. A l'heure présente, celui qui fait un projet semble un fou qui veut appeler sur lui la colère du maître mystérieux et impassible qui dispose comme bon lui semble des espérances humaines.

« Si un homme pouvait se croire en droit de compter sur le présent, et même sur l'avenir, c'était le prodigieux artiste que nous venons de perdre.

« Jamais la volonté, l'énergie, la grâce, le talent, jamais la vie, qui vient de Dieu, n'a eu, dans la forme humaine, d'expression plus radieuse et plus convaincante. Qui de nous oublierait le visage de ce jeune homme au front large, aux cheveux rejetés en arrière, aux grands yeux limpides, fiers et doux, à la voix chaude et tendre, au rire étincelant et communicatif, aux traits fins comme ceux d'une femme, qui devaient lui donner pendant toute sa vie et jusque dans la mort l'aspect d'un bel adolescent. Il fallait la disparition subite de Doré pour causer un nouvel étonnement au milieu de toutes les choses qui nous étonnent à cette heure. Mais ces choses passeront et l'œuvre de cet infatigable ne passera pas.

« Pour ceux qui, comme nous, l'ont connu quand il avait vingt ans, c'est-à-dire quand depuis près de dix ans déjà il était célèbre, pour ceux-là, Gustave Doré, avec sa taille svelte, ses membres agiles, sa figure imberbe et rose, sa main fine toujours armée d'un crayon, d'une plume, d'un pinceau, d'une pointe, d'un ébauchoir, Gustave Doré avait véritablement l'air de l'Ange

du travail, quand il s'élançait, j'allais dire quand il volait de la large table où il a composé des milliers de dessins aux chevalets et aux échelles où il a exécuté des centaines de tableaux, et aux échafaudages où il pétrissait ses statues et ses groupes. Quelle rapidité, quelle originalité de conception, quelle imagination inépuisable et imprévue, quelle science miraculeuse de l'ordonnance et de l'effet, quelle évocation grandiose, dramatique, troublante, de la lumière des ténèbres, du chaos, du fantastique, de l'invisible, du rêve de la terre et du ciel ! Quel monde de Dieux, de déesses, de fées, de saints, de martyrs et d'apôtres, de héros, de vierges, de géants, de spectres, d'archanges, de types monstrueux ou célestes, drôlatiques ou divins, prenant tout à coup naissance, forme, couleur, mouvement, vie, dans ce cerveau lumineux, à tout jamais obscurci !

« Mais aussi quelle intimité consciencieuse, respectueuse et bien digne de lui avec les grands esprits qu'il commentait, qu'il vivifiait du bout de son crayon et que tant de gens qui disent tout connaître ne connaîtraient pas sans lui ! Songeons, pour nous consoler, aux enchantements que devrait éprouver une imagination comme celle-là, quand elle entrait en communication directe avec Rabelais, Lafontaine, Milton, Châteaubriand, Balzac, Cervantès, Dante, Shakspeare, la Bible. Comment s'étonner encore de son improvisation, de son abondance et de sa foi, quand on le voit puisant tous les jours et à toute heure aux sources éternelles du beau, du grand et du vrai !

« Aussi, regardez comme l'horizon du dessinateur va toujours s'élargissant, comme son idéal grandit, comme il aspire sans cesse à autre chose, comme il a besoin de l'immense, de l'infini, dans l'ordre physique comme dans l'ordre intellectuel.

« Il lui faut multiplier et augmenter toujours ses ateliers de travail qui ne suffisent jamais à sa fièvre de production. Il y ajoute les grands espaces, les épaisses forêts, les hautes montagnes.

« Quand il sort de ses ateliers de Paris ou de Londres, quand on croit qu'il se repose, il parcourt la Suisse, les Pyrénées, l'Ecosse, il descend dans les précipices, il erre dans les solitudes, il se recueille sur les sommets, de ses repos magnifiques, de ses visions superbes, il rapporte ses immenses paysages, tantôt inondés de lumières, tantôt perdus dans les brumes avec leurs sapins sinistres, leurs lacs transparents, leurs escarpements vertigineux, leurs abîmes insondables, leurs ciels de saphirs, d'opale et d'or, leurs cimes de neige rougissant sous le dernier baiser du soleil, tandis qu'un de ces grands aigles qui font d'un coup d'aile une lieue, comme a dit le poète, traverse la toile et vous emporte avec lui. Quelle œuvre ce créateur mortel laisse après lui ! Et ce ne sera vraiment pas de trop, du calme et du silence qu'on trouve sous nos pieds pour se remettre d'un pareil labeur. Nous avons tous entendu dire et, malheureusement, que dans cette œuvre colossale, il n'y avait que l'indication d'un grand tempérament, quelque chose comme l'ébauche et l'avortement d'un génie vagabond qui n'avait su ni se restreindre ni se châtier.

« En France, en France seulement, on passait souvent ironique, ou, ce qui pis est, indifférent, devant ces grandes toiles dont la composition et l'idée étaient toujours magistrales.

« Il souffrait horriblement de ne pas être compris. Qui avait tort, celui qui souffrait ou celui qui ne comprenait pas ? l'un et l'autre : et le peintre qui ambitionnait l'applaudissement de la foule, et le passant qui le lui refusait. Qui donc parmi les contemporains d'un grand artiste peut porter sur lui et à tout jamais un arrêt définitif ? Combien ont quitté ce monde, trompés par le succès que leur votait la masse, avec la certitude qu'ils léguaient une œuvre impérissable, dont le souvenir survivait à peine quelques années à cet accord dont ils étaient si fiers entre leur œuvre trop facile à comprendre et une foule trop facile à tromper !

« En revanche, combien d'incompris, de désespérés, de bafoués même, morts depuis longtemps, nous venons rechercher ici pour les faire entrer dans la gloire que ceux de leur temps leur ont refusée !

« Notre Panthéon français est payé de nos repentirs. Ne nous prononçons donc pas si vite ; patientons ; laissons quelque chose à faire à la postérité, et surtout soyons respectueux pour ceux qui, comme Doré, n'ayant vécu que cinquante ans, ont pu donner, pendant quarante, le plus grand exemple qu'on puisse donner aux hommes, celui du travail incessant, de la passion, de l'idéal et de l'acharnement à le poursuivre.

« Ce n'est pas seulement l'admiration, ce n'est pas seulement l'amitié qui me fait prendre la parole devant la tombe du grand artiste. Avec cet enthousiasme et cette générosité qui faisaient le fond de sa nature, Doré, quand d'autres hésitaient encore, avait offert spontanément et modestement d'exécuter, en témoignage de son admiration pour le père et de son amitié pour le fils, la statue de l'auteur de *Henri III*, de *Mlle de Belle-Isle*, des *Trois Mousquetaires* et des *Impressions de Voyage*. Il ne voulait rien accepter, il donnait à ce travail tout son temps, tout son talent ; il lui a peut-être même donné sa vie. Qui sait si ce monument, qui l'occupait du matin au soir, quelquefois la nuit ; qu'il a exécuté

en six mois, n'a pas déterminé le mal dont il est mort, et qui est celui des ardents et des passionnés ?

« Depuis six mois, il vivait face à face avec cet autre grand producteur, auquel il ressemblait par tant de points, par la fécondité, par l'invention, par la variété, par la puissance, par le désintéressement, par la bonté. Ce cœur, qui devait se rompre brusquement après l'achèvement de cette œuvre, a battu filialement, à l'unisson du mien, pour la consécration de la gloire qui m'est le plus sacrée. L'écrivain et l'artiste étaient si bien faits pour se comprendre ! Aussi toute l'âme de l'artiste a-t-elle passé et rayonne-t-elle dans l'image de l'écrivain et dans les poétiques figures dont il l'a entourée. Les voilà publiquement et pour jamais unis dans le souvenir des hommes ; car les statues des poètes ne sont heureusement pas de celles qu'on abat.

« Voilà le statuaire contesté, défiant maintenant l'indifférence et l'injustice, forçant la foule à regarder enfin son œuvre, et jeté violemment par la mort dans l'immortalité terrestre qu'il vient de donner à un autre ; nous voilà enfin Doré et moi devenus de la même famille, par le même amour. Aussi est-ce comme un de ses frères que j'apporte ici à sa chère mémoire l'hommage que je ne puis malheureusement pas comme lui couler en bronze, de ma sincère admiration et de ma pieuse et inutile reconnaissance.

M. Alexandre Dumas a pris la parole par reconnaissance envers l'artiste qui s'était spontanément offert pour exécuter le monument projeté en l'honneur d'Alexandre Dumas père.

CHOSSES ET AUTRES

Depuis 1881 il a paru 10 journaux nouveaux à Québec.

Il paraîtrait, d'après des dépêches, que M. Gladstone aurait reçu des lettres le menaçant de mort.

Il est rumeur que M. L. A. Sénécal va être nommé sénateur en remplacement de feu l'hon. M. Bureau.

L'opinion qui semble prévaloir à Québec, est que la législature provinciale sera prorogée dans la première semaine de mars.

Avant-hier a eu lieu, dans Ontario, la nomination des candidats à la Chambre locale. La votation aura lieu mardi prochain.

On pense généralement en France que le parlement va être dissous d'ici à peu de temps et un appel général fait au peuple.

L'honorable M. Royal a présenté une requête pour l'incorporation de la congrégation des RR. PP. Oblats du territoire du Nord-Ouest.

Son Excellence le Gouverneur-Général a été nommé membre honoraire de la société historique de la Nouvelle-Angleterre, à Boston.

Mademoiselle Noémi Fortin, du Cap St-Ignace, en religion Marie de l'Assomption, est décédée jeudi au couvent de Sillery, à l'âge de 33 ans.

Achille G. Bussièrès, percepteur des douanes, et ci-devant de Québec, vient d'être élu, pour la troisième fois, maire de St-George (Beauce).

Les élections de l'Institut Canadien d'Ottawa ont eu lieu la semaine dernière. M. Benjamin Sulte a été élu président à l'unanimité des voix.

D'après le rapport du bibliothécaire du parlement fédéral, à Ottawa, 3200 livres ont été achetées dans le cours de l'an dernier.

Le duc de Blacas, gentilhomme français, actuellement à Ottawa, vient d'être nommé aide-de-camp honoraire du Gouverneur-Général.

Il est question en Angleterre de l'organisation d'un corps de troupes au Canada, se montant à 10,000 hommes, que l'on incorporerait dans l'armée anglaise en temps de guerre.

Il paraîtrait que le gouvernement fédéral avait d'abord offert la succession de M. Hector Fabre, au sénat, à sir N. F. Belleau, mais que ce monsieur aurait refusé pour des motifs personnels.

Il est rumeur à Londres que deux députés irlandais au parlement allaient être arrêtés pour avoir trempé dans un complot tramé contre la vie de fonctionnaires publics en Irlande. Cette rumeur a créé la plus grande excitation.

A la nouvelle de la mort de Gustave Doré, un groupe d'artistes russes avait envoyé de Saint-Petersbourg une couronne pour la déposer sur le cercueil du grand ar-